

Un culte du Dieu Mithra à Bourg Saint-Andéol

Par Jean-Yvon Le Foll



Bourg Saint-Andéol, charmante petite ville de l'Ardèche, possède une curiosité locale vieille d'environ 18 siècles : un bas-relief dédié au culte de Mithra, dieu d'origine indo-iranienne. Ce bas-relief d'époque gallo-romaine daté du 2^{ème}-3^{ème} siècle constituait le fond d'un temple (mithraeum) dédié à Mithra. Il se situe entre deux sources, au cœur du Vallon de la Tourne à Bourg Saint-Andéol. Long de 1,30m sur 1,15m de haut dans un panneau rectangulaire mesurant 2,30m sur 1,85m, c'est le seul sculpté à même le rocher en France. Le bas-relief fut sauvé par l'Abbé Frédéric Auguste Paradis en 1880 (1830-1898, bachelier ès lettres, archiviste-paléographe) qui, lors de la construction du chemin de fer, s'opposa fermement à sa destruction et obtint de le protéger grâce à une légère déviation sauvant ainsi la représentation du dieu indo-iranien romanisé. Le site sera classé au titre des monuments historiques en 1927.

Le Mithraïsme romain, interdit aux femmes, était une religion à mystères fortement liée à l'astronomie. Initiatique, elle comptait 7 degrés. Développée en Perse puis en Arménie et dans tout le Moyen-Orient, elle insiste sur la déchéance de l'âme et sur la nécessité d'une rédemption. Apparue à Rome à la fin du 1^{er} siècle av J.C, elle perdura jusqu'au 4^{ème} siècle dans l'empire, voire au début du 5^{ème} siècle en certains lieux (comme à Lucciana en Corse). En 380 ap J.C l'édit de Thessalonique de l'empereur Théodose le Grand déclare : « Tous les peuples

doivent se rallier à la foi transmise aux romains par l'apôtre Pierre... ». Le 8 novembre 392 il proclame le christianisme religion d'état officielle dans l'empire romain et interdit tous les autres cultes dont celui de Mithra.

1-D'où vient le culte de Mithra ?

Que fait en Gaule romaine une religion venue du Proche-Orient ancien qui connut une certaine ferveur jusqu'au début du 5^{ème} siècle ap J.C dans une grande partie de l'empire romain, notamment sur les frontières? N'étant pas historien, archéologue, philologue, ni théologien je trouvais le sujet intéressant. Alors me voilà parti à la recherche de ce dieu oriental millénaire qui paraît-il aurait influencé le judaïsme comme le souligne Richard Lebeau (historien, égyptologue, conférencier, spécialiste du Moyen-Orient) dans son livre Histoire des Hébreux : « À la suite de l'exil des Judéens vers Babylone en 586 av J.C sous Nabuchodonosor, va se créer une rencontre avec la très vieille religion babylonienne, puis avec la civilisation perse des Achéménides. Ainsi la religion de l'ancien Israël se transforme peu à peu pour devenir un Judaïsme avec de nouveaux mythes et de nouveaux rites. La mythologie mésopotamienne aurait inspiré les auteurs de la Génèse... ». A noter que Richard Lebeau confronte les récits bibliques aux découvertes archéologiques. Mithra, aussi, faillit supplanter le christianisme naissant selon de grands érudits, comme Franz Cumont : « il sembla un instant que le monde dut devenir mithriaste », ou Ernest Renan : « si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste » ou encore Pierre Grimal « la religion de Mithra contribua aussi à préparer les voies du christianisme, non seulement en répandant le monothéisme qui, jusqu'à lui, demeurerait une doctrine essentiellement philosophique non partagée par la masse du peuple, mais aussi en popularisant la démonologie orientale et en opposant au principe du Bien, représenté par Mithra, les puissances du Mal en lutte contre lui ». Aujourd'hui le culte de Mithra donne toujours lieu à des joutes oratoires entre historiens et docteurs en théologies tant il est difficile d'en suivre le cheminement. Intéressé par le sujet je me suis immergé dans le Proche Orient Ancien et l'Asie centrale, une forme de jeu de piste, pour tenter de décrypter la complexité géo-politico-religieuse de ces vastes et tumultueux territoires. L'archéologie scientifique ayant beaucoup progressé en retournant la face interne de ce monde, met au jour un passé millénaire dont on se pose toujours des questions. Les écrits d'éminents orientalistes sont une aide précieuse à la compréhension et à mieux éclairer ma vision profane. Par exemple, un texte juridique du Proche Orient ancien qui date du milieu du 14^{ème} siècle av J.C, à savoir le traité que le roi hittite Suppiluliuma 1^{er} imposait au roi du Mitanni Shattiwaza vers 1360 av J.C. Le traité passé entre les deux rois invoque un dieu « Mitra ».

2- Qui sont les Hittites et le royaume du Mitanni ?

Les Hittites s'installent en Asie Mineure, phénomène lié aux migrations de populations de langues indo-européennes, venues de l'Est à la fin du 3^{ème} millénaire. Leur civilisation est la plus ancienne à avoir laissé des documents écrits dans une langue indo-européenne : le hittite. Ils ont organisé leur pouvoir à la fin du 18^{ème} siècle av JC en Anatolie. Le conservatisme religieux a apporté une documentation précieuse sur les langues et sur des rites pré-indo-européens. Les Hittites possèdent un large panthéon de plusieurs centaines de divinités. Maintenir les dieux locaux et attirer les puissances divines étrangères étaient le principal

objectif des rois et du clergé hittite, comme dans beaucoup d'autres royaumes. La divinité principale est le dieu de l'Orage. Le type divin du dieu de l'Orage, dont l'attribut est le taureau, répond à une conception qui est celle des régions montagneuses de l'Orient ancien, où l'eau indispensable à la vie végétale provient de la pluie plus que de l'irrigation. Le nom du dieu de l'orage est Tarhu ou Tarhunda en hittite. Il est identifié par le foudre, et il est armé de la massue ou d'une hachette. Vient la grande déesse solaire d'Arinna. Les textes mentionnent son nom hattite (pré-hittite) de Wurushemu, mais on ignore son nom hittite. Elle est assimilée à la déesse Hépat, la grande déesse Hourrite. Ils vénèrent aussi le dieu lunaire Sin. Quant au royaume du Mitanni, vaste empire, il s'est constitué en Haute-Mésopotamie et en Syrie du Nord au milieu du 2^{ème} millénaire av J.C sous l'impulsion d'éléments Hourrites mêlés à des Indo-Aryens. Ces derniers auraient constitué une aristocratie dirigeante de type militaire. Leur langue officielle était le hourrite.

3- Qui sont les Hourrites ?

Les Hourrites sont un des peuples les plus mystérieux du Proche-Orient ancien. Ils se sont installés dans les régions du nord de la Syrie et de l'Iraq ainsi que dans le sud-est de l'Anatolie au moins depuis le 3^{ème} millénaire et semblent avoir joué un rôle important aux côtés des Sémites et d'Indo-Aryens dans l'empire mitannien du 2^{ème} millénaire. On sait par les textes que les Hourrites ont exercé sur leurs voisins Hittites une influence culturelle et religieuse importante. Le dieu principal du panthéon Hourrite fut Tishub, aussi un dieu de l'orage, de la guerre et des phénomènes climatiques. Il est souvent représenté comme un taureau, symbole de fertilité. Ils vénèrent aussi le dieu Soleil Shimegi et le dieu Lune Kushukh. Hittites et Hourrites ont un rapport à l'eau, au feu, vénèrent le Taureau, pratiquent le culte Solaire et Lunaire. Apparaît dans la sphère Hourrite un certain dieu « Mitra » vénéré par les Indo-Aryens.

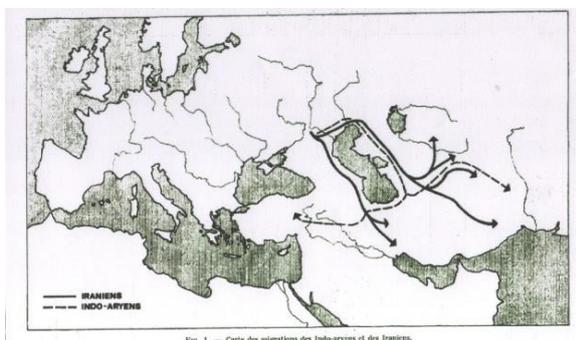
4- Qui sont les Indo-Aryens et Mitra ?

Une enquête philologique a permis d'établir que des clans parlant des langues de la famille indo-européenne se sont installés dans l'Iran oriental et en Afghanistan, sans doute au 3^{ème} millénaire. Des groupes d'Aryens (du radical Indo-européen « Ari » exprime l' « excellence ». En terme sanskrit « Arya » va dans le sens de « seigneur, noble, honorable » puis devient francisé « Aryen ») semblent avoir pénétré progressivement dans le monde indien. En effet vers la fin du 3^{ème} millénaire ils s'établissent sur le plateau iranien pour pénétrer dans le Pendjab, bassin du Haut-Indus, entre le 18^{ème} et 15^{ème} siècle. Dans le 1^{er} millénaire, ces groupes d'Indo-Aryens paraissent être responsables de la diffusion de la culture védique et du sanscrit dans toute l'Inde du Nord (Ils vénèrent un dieu « Mitra » dont le nom sanskrit signifie au masculin « l'ami » mais peut signifier aussi « le contrat, l'alliance, l'amitié »). D'après Louis Renou (1896-1966, ancien membre de l'Institut et professeur à la Sorbonne, un des plus grands spécialiste de la culture Indienne) : « La religion védique, le védisme ou religion du véda, est celle que les envahisseurs Aryens portaient en eux quand ils firent irruption dans l'Inde du Nord-Ouest... Les textes védiques sont les premiers monuments littéraires de l'Inde (et parmi les plus anciens de l'humanité) . Le fond en remonte à des données qui se laissent caractériser comme indo-iraniennes. On les retrouve quand on observe ce qui dans l'Iran est antérieure à la réforme de Zoroastre. La religion indo-européenne consistait en un réseau de

croyances déjà complexes, à la fois naturaliste, rituelles, sociales, sous un certain angle elles étaient réparties en fonctions : une fonction proprement religieuse, sacerdotal et juridique, une fonction représentant le pouvoir temporel et une autre le pouvoir économique...». Schéma que l'on retrouve par la suite dans différents royaumes et empires.

5-Pourquoi cette migration ?

Originaires du Nord de la mer Caspienne, les Aryens immigrèrent vers le Sud-Est, se scindant en deux groupes dont les uns se dirigèrent vers l'Ouest et les autres vers l'Est. Quelles en sont les causes ? Depuis les années 2000 plusieurs études génétiques ont montré qu'une migration très importante s'est produite à partir du début du 3^{ème} millénaire av J.C depuis les steppes pontiques vers le centre Europe, puis les autres parties de l'Europe ainsi que vers l'Asie centrale puis l'Asie du Sud. Les hypothèses sont multiples : situations climatiques dégradées, les guerres, les maladies, manque d'espace vital. Mais Roman Ghirshman (1895-1979) archéologue, historien de l'Art, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, pionnier de la recherche archéologique en Iran) émet une hypothèse selon laquelle des tribus Indo-européennes de type Aryen furent progressivement poussées par des peuples de la famille des cultures d'Andronovo (en Russie, dans la Sibérie du sud près de la ville d'Atchinsk. Identifiées par l'archéologue russe Sergeï Teploukhov dans les années 1920. L'archéologie a permis de retrouver des traces d'un culte du soleil, représenté par anthropomorphisme, important pour les peuples des steppes.) puis plus-tard par des nomades du nord du Turkménistan.



**Carte des migrations des Indo-Aryens
et des Iraniens**

Devant les premiers s'ouvrait la voie millénaire des migrations ou elles rencontrèrent des installations Hourrites. Ce contact créa une symbiose qui s'exprima par la création du royaume du Mitanni. Sur le plan religieux ils portaient une explication du monde et de la société à la fois simple et puissante. Les Aryens pensaient que la vie de l'univers, comme celle de groupes humains, requiert l'ajustement de forces antagonistes. Une équipe de divinités à personnalité forte, Mitra et Varuna, présentent les aspects antagonistes de la souveraineté : l'un Varuna, terrible et inquiétant, l'autre Mitra « le contrat » et aussi « l'ami », protège les actes, les rapports honnêtes et réglés. Depuis des temps très reculés, ils forment le couple de dieux majeurs, appelé à garantir des traités comme le traité Hittite Mitanien-Hourrite du 14^{ème} siècle av J.C cité précédemment. Dans la tradition Ariano-indo-européenne védique les dieux majeurs, Varuna et Mitra, représentent ainsi les deux faces de la souveraineté sacerdotale royale, magico-scientifique et juridique. Pour le professeur Louis Charles Prat (docteur en lettres, diplômé d'études indiennes : option védique et licencié en sanskrit) l'origine du mot

Mitra ou Mithra est Indo-Européen. Le dieu est sans aucun doute Aryen. En ce qui concerne les seconds, les peuples Iraniens qui étaient frères des Indo-Aryens du Nord apparaissent en Iran au 2^{ème} millénaire (les Indo-Iraniens également connus sous le nom d'Arya ou d'Aryens du fait de leur propre désignation sont des peuples Indo-européens). Originellement Iran est le raccourci d'une expression ancienne « Airania Vaedja » signifiant « Pays des Aryens » selon l'écrivain et académicien français d'origine libanaise Amin Maalouf, car lors d'une migration d'une des branches du peuple Aryens, une des tribus occupa le pays qui deviendra l'Iran. Elle amènera avec elle les croyances de ses origines. Au contact des populations autochtones elles connaîtront quelques variations : le culte de Mitra védique (indien) deviendra le Mithra avestique (iranien) car apparaît une nouvelle religion : le Zoroastrisme. Prêchée par Zoroastre (plus connu sous le nom de Zarathrousta) en Asie centrale, quelques siècles avant que ces régions aient été intégrées dans l'Empire Perse Achéménide, vers 540 av J.C. La doctrine est contenue dans les livres sacrés de l'Avesta (livre sacré des Perses) d'abord transmis oralement puis mis par écrit sous la dynastie Sassanide (3^{ème}-7^{ème} siècle ap J.C.) : les Gatha (nom donné en iranien ancien à un groupe de poèmes en formes liturgiques). Ces textes constituent le corps des Écritures sacrées du Zoroastrien (ou Mazdéisme) hymnes attribuables en propre à Zoroastre et prêchent un dualisme strict opposant au principe mauvais, Ahriman, le dieu Ahura-Mazdah (connu sous le nom d'Ormuzd) entouré d'entités morales; l'Avesta dit "récent" réintroduit le culte de divinités antérieures au message de Zoroastre dont Mithra. Devenu religion nationale de l'Iran sous les Achéménides, le Zoroastrisme s'organisa en églises très hiérarchisées sous les Sassanides tout en poursuivant une carrière autonome en Asie centrale. Cette évolution apparaîtra par la doctrine de Zoroastre exprimée dans les Gatha d'où émerge une sorte « d'unithéisme moral » (selon René P Bacqué de Balagué). La doctrine est celle d'un monothéisme rigoureux dont le dieu « l'unique » est Ahura-Mazdah (le seigneur sage). Se crée le couple sous une forme mitigée, Ahura-Mazdah étant le dieu suprême, Mithra lui étant subordonné assumant une fonction guerrière du type de la deuxième fonction du système Indo-Européen (les Indo-européens partageaient la vision d'une organisation idéale fondée sur la division de la société en 3 classes : celle des prêtres et des rois, celle des guerriers et celle des producteurs, un système désigné du terme savant de « tripartition fonctionnelle » selon le linguiste, historien des religions et anthropologue Georges Dumézil). Au 6^{ème} siècle av J.C la dynastie iranienne originaire du Fârs (Iran méridional) des Achéménides avec Cyrus le Grand se souleva contre la monarchie Mède et fonda l'empire Perse (vers 550 av J.C). Cet Empire réunit pour la première fois l'ensemble des peuples de l'Orient : de la Thrace et de l'Égypte à la mer d'Aral et à la vallée de l'Indus et eut pour capitales Pasargades, Suze et Persépolis. En dépit de son immensité et de sa diversité, l'Empire dura plus de 3 siècles grâce à une administration efficace et à une politique religieuse tolérante. A cette période le couple Ahura Mazda-Mithra est rétabli faisant de Mithra le 2^{ème} dieu majeur. Mithra est décrit comme le dieu qui accroit, répand les eaux faisant pousser les plantes et donnant la vie. Mithra devient alors le lien entre les différents niveaux de la société ; comme le Mitra védique, il est le garant de l'ordre, le protecteur des éleveurs, dirige aussi ceux qui défendent le territoire. Il lève les armes, met en train la bataille, brise les bataillons rangés. Il est le fort des plus forts. Ahura-Mazdah l'établit pour garder le monde et veiller sur lui. C'est le justicier, le dieu de l'aurore, le dieu sauveur et solaire. L'Empire des Achéménides avec son dernier souverain Darius III Codoman fut vaincu par Alexandre qui s'en proclama l'héritier et tenta en vain, une

politique de fusion entre Grecs et Perses. D'après l'écrivain latin Quintus Curtius Rufus (on pense qu'il est du 1^{er} siècle ap J.C) Darius III priait le Soleil, Mithra et le feu éternel, afin de donner du courage à ses soldats. En 3 siècles le message Ahura Mazda-Mithra est passé dans ce vaste Empire. Ce message sera les prémices de ce qui deviendra dans le monde Gréco-Romain : le « Deus Invictus, le Dieu Invaincu ».

6-La période Hellénistique.

Dernière période de l'histoire grecque s'ouvrant en 323 av J.C avec la mort d'Alexandre et la naissance des royaumes issus de son Empire (Macédoine, Égypte, Séleucide, puis Pergame). Elle se clôt en 30 av J.C avec l'achèvement de la conquête de ces états par Rome et par les Parthes. Au cours de ces trois siècles, la culture grecque, dépassant les frontières politiques, se diffuse de l'Atlantique à l'Inde, à partir des nombreuses cités qui sont alors fondées et, en particulier, des nouvelles capitales, Alexandrie, Antioche et Pergame, centres vivants d'intenses créations. Il s'établit alors dans tout le monde connu, et pour la première fois, une communauté de civilisation qui intègre l'héritage culturel de chaque région et marque ensuite profondément les institutions, la pensée, les religions et l'art des Empires Romain, Parthe et Kouchan* (peu connu l'empire Kouchan, 1^{er}-3^{ème} siècle de notre ère, à son apogée s'étendait en gros de la région autonome du Xinjiang à l'ouest de la Chine, l'Inde du Nord, l'ancienne Bactriane qui fut le berceau du Zoroastrisme et qui comprends de nos jours l'Afghanistan septentrional, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et sa région autonome du Karakalpak). Sur le plan religieux dans l'Asie Mineure des Diadoques (du grec diadophos « héritier, successeur », sont désignés ainsi les compagnons d'Alexandre qui se sont partagés ses conquêtes après sa mort) les dynasties d'origine iranienne se réclamant des Achéménides ont favorisé les premières contaminations gréco-orientales qui allaient ouvrir le chemin de l'occident à un culte de Mithra hellénisé. Exemple de symbiose religieuse, l'inscription qu'Antiochus 1^{er}Theos, roi de Commagène, fit graver dans la ville de Nemroud Dagh en Turquie : « Apollon Mithras Helios Hermes » « Apollon est à Mithra ce qu'Hélios est à Hermes ». C'est qu'Antiochus 1^{er} grand réformateur religieux imposa un syncrétisme total « théocrasie » entre les divinités grecques et celles du panthéon iranien. L'histoire nous enseigne qu'il aurait prévenu Cicéron que les Parthes ont franchi l'Euphrate.



Antiochus 1^{er} Theos, roi de Commagène (69-36 av J.C) serrant la main, dexiosis, du Dieu Mithra coiffé du bonnet oriental irradié par le soleil.

7- Qui sont les Parthes ?

Dynastie issue de la tribu iranienne des Parnes, dont l'origine doit être recherchée entre la Caspienne et la mer d'Aral, elle s'empara au 3^{ème} siècle avant notre ère de la province Séleucide de Parthyène* et y fonda le royaume de Parthie, avec Nisa pour capitale. Après avoir dû longtemps se défendre contre les Grecs de Bactriane et les Séleucides, le royaume connaît une rapide expansion au 2^{ème} siècle avant notre ère, à partir du règne d'Arsace VI Mithridate 1^{er} Philhellène (171-138 av J.C). L'Iran, la Basse et Moyenne-Mésopotamie, puis l'Arménie sont conquis et une nouvelle capitale est fondée à Ctésiphon, sur le Tigre. Vers l'Est, les Parthes contribuent à faire disparaître le royaume de Bactriane et s'installent en Inde. L'Empire parthe dura 5 siècles et fut remplacé par l'Empire Sassanide. Sur le plan religieux les rois Parthes furent aussi inspirés par Mithra, surtout Mithridate 1^{er} « donné par le dieu Mithra » sous lequel la rédaction du 10^{ème} Yasht fut commencée. Les Yashts dans l'Avesta sont des hymnes

sacrificiels, adorations par la louange de principales divinités (dont Mithra), ils témoignent d'un polythéisme soigneusement hiérarchisé. Les Yashts sont écrit en avestique, langue iranienne ancienne. Nisa, première capitale (le site archéologique se trouve au Turkménistan), rebaptisée par Mithridate 1^{er} Mithradatkirt, fut le centre religieux des Parthes.



Site archéologique de Nisa : rempart contre l'expansion romaine, située au carrefour d'axes de communications stratégiques importants, sa puissance économique et politique soulignèrent l'interaction entre les cultures de l'Asie Centrale et de la méditerranée.

8-Interprétation du bas-relief de Bourg Saint-Andéol.



Photo 2 (ci-dessous) Sous éclairage la fresque dévoile mieux ses secrets.



Photo 1 En observant patiemment, tout en s'aidant d'une représentation officielle (photo 3), la scène rupestre se dévoile à notre imaginaire. En bas à gauche une inscription et une définition la plus communément admise: NUMINIBUS AUGUSTORUM DEUM INVICTUM TITUS AURELIUS DE SUA PECUNIA FECIT « Aux numina des Augustes... a fait faire cette image du dieu invincible à ses propres frais ». A la fin 3^{ème} siècle le culte de Mithra, d'origine indo-iranienne, réservé aux hommes, atteint son apogée dans l'empire romain.



Photo 3 Bas-relief (presque identique à celui de Bourg Saint-Andéol) est une parfaite réalisation et interprétation du sacrifice. La scène est une tauroctonie d'époque romaine du 2^{ème}-3^{ème} siècle. Par cet acte Mithra assure le salut du monde menacé par les forces du mal.

9-Comment les Romains et Gallo-romains percevaient le dieu Mithra ?

D'après les historiens spécialistes des cultes à mystères orientaux : au début il y a la pétrogenèse (petra genetrix). Mithra naquit au creux d'un rocher au solstice d'hiver et les bergers étaient venus spontanément lui offrir les produits de leurs troupeaux . À ce moment-là Mithra prend en charge le cosmos et apparaît comme le « cosmocrator » (responsable du cosmos) garant du mouvement des astres. Il tire à l'arc sur un rocher pour en libérer une source promettant le salut : c'est Mithra « Sagittarius » (Mithra qui tire à l'arc). Souvent la scène de Mithra-tauroctone est encadrée des signes du Zodiaque. La constellation évolua au cours de l'histoire à la suite des influences des civilisations ainsi les romains nommeront la constellation du Sagittaire « Sagittarius » : l'homme à la flèche.



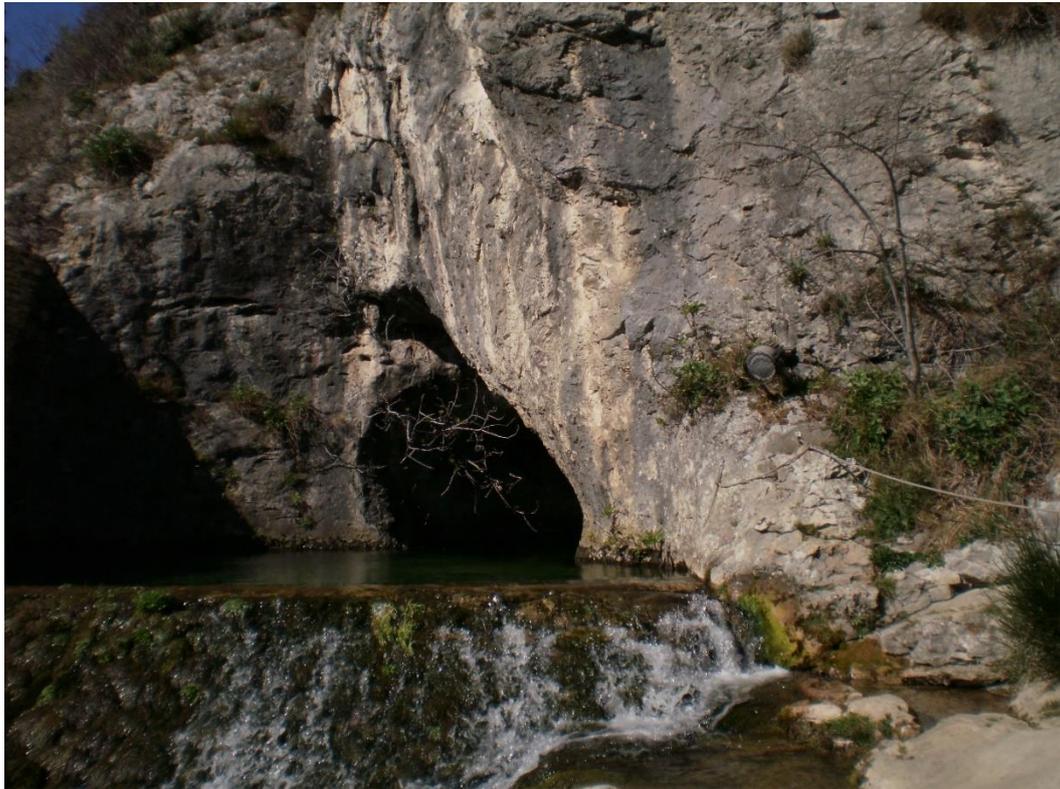
Mithra naissant du rocher. Époque romaine 2^{ème} siècle ap J.C.

Version plus rustique de Mithra naissant du rocher.





**Mithra « Sagittarius » coiffé
du bonnet oriental tire à l'arc.**

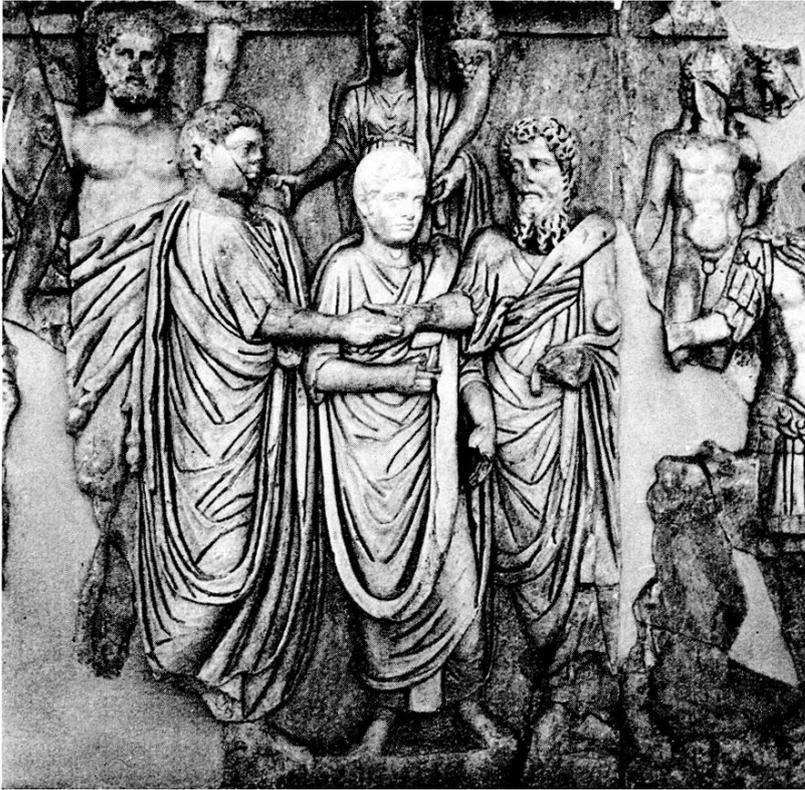


La source jaillissant du rocher.

« Mithra avec sa flèche plantée dans le rocher fait sourdre l'onde rafraîchissante qui préfigurait la désaltération des espèces par le sang du Taureau. La source jaillissant du

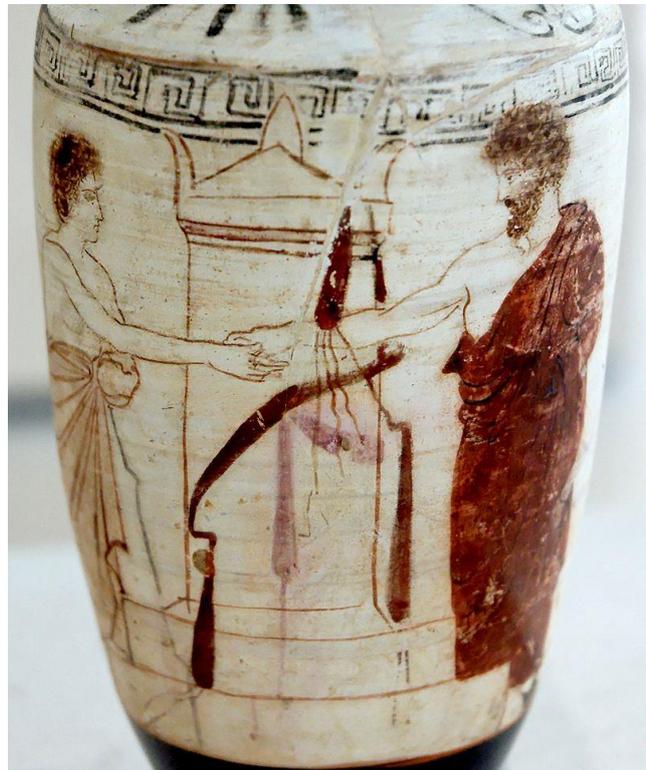
rocher, miracle de l'eau fécondante promettant le salut ». Ici la rivière Tourne à Bourg Saint-Andéol qui se situe à quelques mètres du Mithraeum. Conformément à la tradition le lieu de culte devait s'implanter près d'une source ou d'un cours d'eau vive. Cette règle a favorisé en Gaule l'insertion du culte persique dans le contexte de certains sanctuaires indigènes des eaux salutaires. Quand on ne pouvait faire mieux on creusait un puit. L'eau jouait un rôle important dans le rituel des repas sacramentels et des initiations. Près de l'entrée de plusieurs Mithraea, des vasques ou des sortes de piscines étaient prévues pour des ablutions et des purifications préalables.

La troisième étape : la poursuite du taureau, Mithra l'oblige à sortir d'une maison où il s'est réfugié et, pour l'obliger à fuir, incendie son refuge. Mithra se saisit alors de la bête, la maîtrise pour la chevaucher comme s'il s'agissait d'un cheval dompté ou la porte généralement sur son dos, la tête en bas ou là tirant par les pattes arrière. C'est Mithra taurophore accomplissant alors l'épreuve du « passage du Dieu » : le *transitus dei*, comme tout mithriaste le fera, en portant son propre fardeau. Puis Mithra, dieu vainqueur, se rend dans une grotte pour y sacrifier le taureau, obéissant ainsi au corbeau (en haut à gauche sur la fresque), messenger du Soleil, Mithra immobilise l'animal d'une main, le tient par le naseau, et appuie un pied sur son paturon ; de l'autre main, il enfonce son couteau au défaut de l'épaule. Dès que le sang jaillit de la plaie, un serpent et un chien viennent le boire ; au même moment un scorpion attaque les parties génitales de la victime pour tenter d'en absorber la semence. Le sang du taureau égorgé fertilise le monde et en opposition à la fécondation de ce dernier s'affichent les forces du mal. Des épis de céréales sortent également de la blessure et de la queue. Le taureau détient les éléments vivifiants qu'il s'agit de soustraire aux tentatives maléfiques. La tauroctonie, l'iconographie la plus connue du culte de Mithra, se déroule à l'équinoxe du printemps. Suivant certaines liturgies le chien est fidèle à Mithra et peut être considéré comme une force positive en recueillant l'âme du taureau qui monte au ciel pour l'éternité. Mithra coiffé du bonnet phrygien porte son regard vers le soleil. Vient l'apothéose : le Soleil s'incline devant Mithra, le sauveur. Ils s'allient tous les deux sous forme de contrat : c'est la *Dexiôsis* ou la *Dextrarum junctio*, prennent un repas en commun sur la dépouille du taureau avant que Mithra ne prenne place sur le char de Sol et s'envole (assomption). Par l'acte du repas les fidèles pratiqueront le rite du banquet sacramentel. Quant à la Lune, que caractérise parfaitement le croissant qui s'élève au-dessus de ses épaules, étant la gardienne de la semence du taureau, elle assiste ce sacrifice (en haut à droite sur la fresque). Selon Porphyre (Porphyre de Tyr : 234-310 ap J.C, philosophe d'origine syrienne) « la Lune passait pour être source de vie et réservoir des âmes ». À cette période du monde romain Mithra est souvent placé entre ces deux astres.



Exemple de Dextrarum junctio à Lepcis Magna : poignée de mains (main droite, symbole du contrat) entre Septime Sévère et Caracalla.

La Dexiôsis : détail d'un vase grec. (Poignée de la main droite, symbole d'un contrat)





Le repas sacramentel.

Selon l'interprétation de l'orientaliste Robert Turcan, le Soleil et Mithra prennent en commun le repas sur la dépouille du taureau. En haut à gauche la Lune. Le banquet se passe devant un autel cylindrique contre lequel ondule un serpent. Le Soleil tient son fouet sur le bras gauche. Mithra tient parallèlement une sorte de bâton ou une longue torche. De part et d'autre de l'autel deux Dadophores (du grec ancien Dadophôros « porteurs de torches ») : Cautès représentant le Soleil levant symbolise le jour et la vie, Cautopatès le Soleil couchant qui symbolise la nuit et la mort; ces deux personnages apparaissent très souvent dans le culte de Mithra. Ici Cautopatès tend un rhyton (vase à boire en forme de corne ou de tête d'animal) à Sol qui tend la main droite en direction du récipient. Cautès de sa main droite oriente un caducée vers le pied de l'autel.



Mithra portant sur les épaules le taureau.

D'après une citation de Porphyre : « les Perses consacrent l'initié en lui enseignant mystérieusement la descente des âmes dans le monde inférieur et leur retour d'ici-bas, donnant au lieu le nom de grotte. Car d'une part, ainsi que l'affirme Eubule (Euboulos: 405-330 av J.C, homme politique grec), Zoroastre a le premier sacralisé dans les proches montagnes de la Perside une grotte naturelle, fleurie et pourvue de sources, en l'honneur de Mithra, créateur et père de toutes choses (or la grotte offre l'image du monde dont Mithra est le démiurge) ; d'autre part, à l'intérieur figurent les symboles des éléments célestes. Après, Zoroastre s'imposa également chez les autres peuples certes de façon de conférer les initiations dans des centres et des grottes naturelles ou artificielles ».

La grotte de Saarbrücke en Halberg en Allemagne.





Grotte artificielle sous la basilique San Clemente à Rome datée du 3^{ème} siècle ap J.C.



Ci-contre un autre aspect de grotte artificielle.

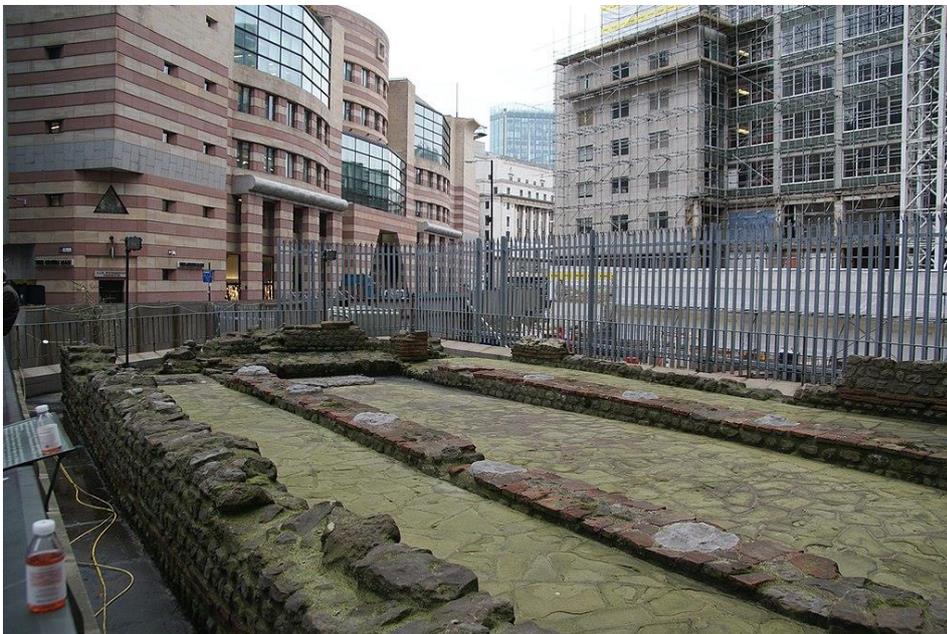
10-Pourquoi Mithra porte le bonnet phrygien ?

Dans l'antiquité la Phrygie est un royaume situé au centre de l'Asie Mineure sur le plateau d'Anatolie, à l'Ouest de la Cappadoce. Dévasté vers 695 av J.C par les Cimmériens, la Phrygie passe sous la domination de sa voisine de l'Ouest, la Lydie, avant de disparaître à son tour sous la domination des Perses de Cyrus fondateur de la dynastie des Achéménides. Pendant deux siècles ils vont dominer l'Asie Mineure jusqu'à leur défaite devant Alexandre le Grand en 331 av J.C. Durant la domination perse, de nombreux Iraniens s'étaient installés dans cette région dont les descendants ont conservé leurs anciennes croyances, notamment le culte de Mithra. Ce seraient les Grecs qui donnèrent l'appellation « bonnet phrygien » nommé aussi « bonnet oriental ». Cette coiffe est typique de nombreuses tribus iraniennes et aussi bien portée par les tribus de la Cappadoce que les Scythes où les Sogdiens* d'Asie Centrale (la Sogdiane recouvrait en partie l'Ouzbékistan, Tadjikistan et l'Afghanistan et englobait la ville

historique de Samarcande). Invariablement il orne la tête de Mithra, divinité des peuples indo-iraniens.

11-Comment se déroule le culte de Mithra dans le monde romain?

D'après l'historien Pierre Grimal : « aux yeux des fidèles, Mithra est le Soleil-Roi, le Soleil Invincible. C'était à Mithra que les hommes étaient redevables d'une infinité de bienfaits, de tous ceux que prodigue la nature, et Mithra, comme autrefois Hercule, avait combattu pour détourner de la terre les fléaux qui la ravageaient. La liturgie mithriaque symbolisait les diverses péripéties du mythe et revêtait pour cette raison un caractère violemment dramatique. Le lieu du culte était souvent souterrain ; il devait en effet évoquer la caverne où le dieu était né, au creux d'un rocher. La voûte de cette caverne symbolisait le ciel étoilé. Le culte aussi se pratique en extérieure dans un temple rappelant nos anciennes églises chrétiennes comme par exemple le temple de Mithra au centre de Londres rue du Walbrook .



Le temple de Mithra à Londres.

Le moment le plus sacré était l'immolation du taureau. À partir d'une certaine époque qu'il est difficile de préciser, le sacrifice fut complété par un rite emprunté aux mystères de Cybèle (le taurobole). Le taureau était égorgé au-dessus d'une fosse et son sang ruisselait sur l'un des fidèles qui attendait debout dans la fosse ce baptême fécondant. Les fidèles étaient groupés en véritables églises, sous l'autorité d'un clergé hiérarchisé. Ils prêtaient serment à leur dieu et promettaient d'observer ses commandements. Cette religion avait un aspect militaire qui séduisait bien des romains, et il n'est pas étonnant de trouver à Rome, dans tout l'occident et l'orient un grand nombre de Mithraea à partir de la fin du 3^{ème} siècle ap J.C. ». Comme je l'ai signalé en introduction, cette religion était initiatique et comportait sept degrés. Pour participer aux mystères de Mithra il fallait être accepté par un groupe, subir un apprentissage du culte et des épreuves d'initiations. La hiérarchie initiatique se déroulait ainsi :

1^{er} degré : Corax « Corbeau » marquait l'entrée de l'initié dans le sacré.

2^{ème} degré : Nymphus « Promis » reconnaissant par les mystes.

3^{ème} degré : Miles « Soldat » ce myste était censé l'éprouver par une menace de mort suivie de résurrection.

4^{ème} degré : Leo « Lion » consécration et fonction sont dominés par le feu sacré qui anime les Êtres.

5^{ème} degré : Persa « Perse » l'initié reçoit du miel tenant lieu de sucre conservateur passant de la Lune à la semence du Taureau pour faire pousser par le sang répandu les plantes et les arbres porteurs de fruits.

6^{ème} degré : Héliodromus « Courrier du Soleil » dont les symboles sont la couronne radiée, la torche et le fouet du Soleil.

7^{ème} degré : Pater « Père ». Il avait comme signe de reconnaissance la serpe de Saturne, une coupe à libation et la baguette d'Hermès.

A chacun de ces degrés correspondait une planète tutélaire. Mercure pour le Corax, Vénus le Nymphus, Mars le Miles, Jupiter Leo, la Lune Persa, le Soleil l'Héliodromus et Saturne le Pater. Le culte se pratiquait par petits groupes d'initiés. L'archéologie nous fait découvrir des mithraea relativement petits pouvant recevoir 15 à 30 personnes, certains pouvaient recevoir plus de 50 personnes.



Représentation du 6^{ème} degré : Héliodromus « Courrier du Soleil ». Les symboles sont la couronne radiée, la torche et le fouet du Soleil.



Prêtre (Pater) du culte de Mithra à Douras-Ourapos en Mésopotamie, période romaine 2^{ème}-3^{ème} siècle ap J.C.



Limes orientale sur les bords de l'Euphrate face aux Parthes : la ville de Douras-Ourapos. Important camp des légions romaines et auxiliaires orientaux. Les archers Palmyriens rendaient un culte au Dieu invaincu Mithra. Le Mithraeum fut étudié par Franz Cumont en 1934). Le site archéologique se trouve en Syrie.



Franz Cumont (à gauche) et Michaël Rostovtzeff devant l'autel du Mithraeum de Douras-Ourapos.

12-Comment le culte de Mithra s'est répandu dans l'empire romain ?

Refaisons un peu l'histoire. L'extension de l'influence romaine vers l'Est commence au 3^{ème} siècle av J.C par les guerres Illyriennes qui débutent en 229 av J.C entraînant la création d'un état vassal en Dalmatie sur la côte Adriatique (225 av J.C). Rome commence aussi à entrer en négociations avec l'Asie Séleucide et l'Égypte Lagide. Il faut remonter à la deuxième guerre punique pour voir Rome commencer à étendre véritablement son influence vers l'Orient suite aux deux guerres de Macédoine contre Philippe V roi de Macédoine (entre 215 et 197 av J.C victoire de Rome à Cynoscéphales). Entre temps, les romains ayant pris Capoue en 211 av J.C, Hannibal se tourna vers le monde Grec et négocia une alliance avec le roi de Macédoine Philippe V. Cette alliance prévoyait un véritable partage entre Grecs qui devaient obtenir l'Orient et les Carthaginois l'Occident. Mais la diplomatie de Rome n'étant pas restée inactive un traité d'amitié avec Attale 1^{er}, roi de Pergame, fut signé en 209 av J.C. C'est ainsi qu'apparaîtra officiellement à Rome en 204 av J.C le culte de Cybèle accompagnés de prêtres eunuques orientaux, les Galles. Culte que l'on retrouvera plus tard dans les mystères de Mithra. Une pierre noire, un bétyle, est adorée à Pessinonte en Phrygie. Elle représente la déesse Cybèle « gardiennes des savoirs » appelée la Grande Mère des Dieux. Pour conjurer le mauvais sort des guerres puniques le Sénat romain, obéissant à une prophétie des livres Sibyllins, initia un puissant élan cultuel en espérant la victoire qui fut exaucée. (Les livres Sibyllins sont des recueils sacrés apparus à Rome sous la royauté étrusque et garant des destins de Rome. Suivant la tradition, une prophétesse grecque inspirée, la Sibylle de Cumès, serait venue vendre des livres d'Oracles à l'un des Tarquins qui n'accepta que sur l'avis formel des Augures. Les Sibylles étaient des femmes ayant reçu d'Apollon le don de prophétie. Au

contraire de la Pythie de Delphes, elles seraient indépendantes et exerceraient leur art dans diverses régions du monde gréco-latin. La plus connue était celle de Cumès près de Naples). Hannibal défait en 202 av J.C à Zama se réfugie en 195 av J.C en Asie Mineure à la cour du roi séleucide de Syrie Antiochos III. Celui-ci sera vaincu à la bataille de Magnésie du Sipyle*(aujourd'hui Manisa à 40 km au Nord-Est de Smyrne) en 189 av J.C. par Scipion l'asiatique (Lucius Cornelius Scipio Asiaticus, frère de Scipion l'Africain). Rome étend sa zone d'influence à la Bithynie, la Paphlagonie et la Galatie. A la paix d'Apamée, qui réglera le sort de l'Asie, Hannibal se réfugie auprès du roi de Bithynie Prusias 1^{er} en 188 av J.C qui le trahira au profit des romains. Hannibal se suicidera en 183 av J.C à Libyssa (Gebze en Turquie sur les bords de la mer de Marmara ancienne Propontide). La 3^{ème} guerre de Macédoine (171-168 av J.C) verra la victoire de Rome à Pydna sous la conduite de Paul Émile qui met fin à l'indépendance de la Grèce. 148 av J.C la Macédoine est réduite à l'état de Province et 146 av J.C toutes les cités sont rattachées au gouverneur de la province de Macédoine après la guerre d'Achaïe. Attale III, dernier roi de Pergame, dans son testament fait héritier de son royaume le peuple de Rome 133 av J.C. Cette décision provoqua la révolte d'un prétendu héritier du nom d'Aristonikos qui refusait le démantèlement du royaume attalide. Après son élimination Rome commença à créer la province d'Asie en 129 av J.C. Ainsi le royaume de Pergame sera le noyau de l'implantation romaine en Asie-Mineure... L'accession au trône du royaume Pontique de Mithridate VI Eupator en 112 av J.C bouleversera l'équilibre géopolitique de la région, du bassin méditerranéen et du Pont Euxin. Qui est Mithridate VI Eupator ? (le bien né). Né en 132 av J.C dans la ville grecque de Sinope, capitale du Pont. De culture hellénistique et iranienne il est le fils de Mithridate V Évergète, roi du Pont, qui avait aidé Rome à constituer la province d'Asie, et de Laodicé VI, fille d'Antiochos IV Epiphane de la dynastie Séleucide. Il faut penser que la conquête d'Alexandre et la chute de l'empire Perse ne purent pas faire disparaître les aristocraties d'origine iranienne restées fidèles à leur déité ancestrale. De plus un grand nombre de dynasties furent des ascendants achéménides comme les rois d'Arménie, de Cappadoce, du Pont et de Commagène. C'était dans leur royaume que

Le culte de Mithra se pratiquait. La nomination de ces rois démontre bien leur croyance et leur culte. Mithridate « donné par Mithra », nom théophore, est bien le signe de leur vénération qu'ils considèrent comme le garant divin de leur autorité. Les correspondances existantes avec les religions à mystères ont joué de concert pour restaurer celui de Mithra. Il faut comprendre aussi que Mithra a dégagé sa personnalité du panthéon indo-iranien primitif, et il semble, selon Franz Cumont, que ce soient les Mages hellénisés (prêtres persans du mazdéisme) qui ont créé en Asie Mineure le culte à mystère de Mithra. Ces Mages avec qui les grecs eurent le plus de relations directes étaient les « Maguséens » prêtres des colonies mazdéennes qui s'établirent dès l'âge des Achéménides à l'Ouest de l'Iran, depuis la Mésopotamie jusqu'à la mer Égée et qui s'y maintinrent jusqu'à l'époque chrétienne. C'est ainsi que les romains découvrirent progressivement un mithraïsme à mystères, fortement hellénisé... Revenons à Mithridate VI où la situation politique se tend de plus en plus. Le conflit éclate en 89 av J.C avec Sulla et se terminera 26 ans plus-tard sous Pompée après trois guerres connues sous le nom de guerres mithridatiques. Après sa défaite Mithridate VI se réfugia en Colchide, approximativement la Géorgie d'aujourd'hui, puis gagne la ville de Panticapée (ville de Kertch) en Chéronèse Taurique (la Crimée). La flotte romaine bloquant les ports une

insurrection éclata, s'en suivit une révolte de palais organisé par son fils Pharnace II et Mithridate VI mourut assassiné en 63 av J.C. Il sera enterré à Sinope, sa ville natale.



Apogée du royaume pontique et zones d'influences sous Mithridate VI Eupator. Il englobe la mer Noire et une partie de la mer d'Azov.

Rome domine l'Asie Mineure. Selon l'historien grec Appien (95-vers 161 ap J.C) le culte à mystères de Mithra était particulièrement cher aux pirates de la Cilicie alliés au roi Mithridate VI. Dans ses «Vies parallèles» Plutarque (vers 46-vers125 ap J.C), dont un chapitre est consacré à Pompée explique aussi, que durant la campagne militaire menée en 66 av J.C en Cilicie contre les pirates alliés au roi du Pont, les légionnaires romains épaulés par des auxiliaires orientaux découvrent le dieu Mithra et ses mystères notamment à Olympos en Lycie, aujourd'hui Cirali au sud d'Antalya. Les pirates Ciliciens faisaient des sacrifices inspirés par les mystères mithraïques. La fin des guerres mithridatiques voit la création des nouvelles provinces de Syrie-Phénicie, du Pont-Bithynie et l'agrandissement de la Cilicie. Conséquences, pendant l'hiver 63-62 av J.C, les rois et les princes de l'Orient accourent pour rencontrer Pompée qui organise les nouvelles provinces en y installant les premiers magistrats romains. C'est ainsi que toutes les richesses de l'ancienne dynastie Séleucide seront transférées au profit de la « Res Publica Romana », devenues propriété de l'Etat romain gérées par de puissantes compagnies de Publicains, qui appartenaient généralement à l'ordre équestre. Avec la Pax Romana les échanges commerciaux reprennent. Des « negociatores », marchands au long cours et prêteurs à intérêt s'étaient établis ou séjournaient régulièrement outre-mer dans ces territoires. Ils formaient parfois des communautés organisées reconnus comme des acteurs importants du rayonnement et de la domination de Rome. Les enjeux diplomatiques, les échanges commerciaux, l'énorme marché aux esclaves, le stationnement et recrutement

des légions, seront des facteurs très déterminant pour les diffusions d'un culte de Mithra Gréco-romain glissant progressivement vers un mithraïsme romain.

13-Le culte de Mithra apparaît à Rome.

Plutarque date l'arrivée à Rome des mystères de Mithra en 65 av J.C par l'arrivée de pirates Ciliciens prisonniers suite aux campagnes de Pompée et qu'ils auraient été les premiers à enseigner en Occident. Ce culte prenant appui sur un dieu à la fois guerrier et sauveur, de surcroît garant des serments, réservé aux hommes, à caractère secret et militaire, fut importé aussi par les légionnaires ayant exercés aux frontières orientales de l'empire dont beaucoup étaient des auxiliaires orientaux. C'est peut-être pour cela que les mithraea romains reprennent l'aspect des grottes dans lesquelles les pirates Ciliciens célébraient le culte de Mithra dont de nombreux vestiges subsistent à Rome comme par exemple le mithraeum de Barberini, des thermes de Caracalla, de Santa Prisca, du Circus Maximus. On estime les lieux de culte à plus d'une centaine dans la Rome antique. Si le mithraïsme n'est pas reconnu comme culte officielle à Rome, du moins au début, il va progressivement se diffuser dans une partie du microcosme de la société romaine notamment des militaires, des négociants, des fonctionnaires et dans les sphères du pouvoir en bénéficiant de la bienveillance des gouvernants sous forme de sociétés secrètes à caractère initiatique. Effectivement l'histoire nous enseigne que l'empereur Néron se serait fait initier par Tiridate 1^{er} (photo 19) aux mystères de Mithra et qu'il aurait tendu, à partir de 64 ap J.C à s'identifier au Soleil-Roi.



Tiridate 1^{er}, coiffé du bonnet phrygien, roi d'Arménie de la dynastie des Arsacides et mage zoroastrien, période du 1^{er} siècle ap J.C. Son nom signifie « Donné par Tir » dieu arméno-parthe. Statue se trouvant dans les jardins du Château de Versailles réalisée par le sculpteur Antoine André vers 1687 sous Louis XIV. Le roi de France est l'astre solaire qui éclaire son royaume de sa toute puissance.

Progressivement le culte de Mithra se répand en Occident comme un dieu surveillant les âmes des esprits innocents. Entre l'Italie du Nord et le limes rhéno-danubien l'expansion de ce culte persique atteint la Rétie et la Nordique notamment à Virunum près de Klagenfurt en Autriche

à l'époque d'Antonin. Dans les années 130, Mithra mit son pied en Germanie et bientôt il arriva à Strasbourg. Les légions furent l'un des éléments les plus importants répandant ce culte persique en Europe dans toutes les provinces occidentales, obligées de gérer différentes villes et pays du monde avec des fonctionnaires, commerçants, artisans souvent liés à l'armée et aux bureaux de la fiscalité. Les ruines des mithraea montrent bien la densité d'existence de ce culte dans ces régions y compris la Britannia jusqu'au mur Hadrien face aux Pictes de la Caledonia.



Reconstitution par les archéologues d'un lieu de culte Mithriaque. Les mosaïques au sol symbolisent les grades initiatiques.



**Vue des véritables mosaïques
d'un mithraeum**

14-Les Indo-européens dans la péninsule Italique.

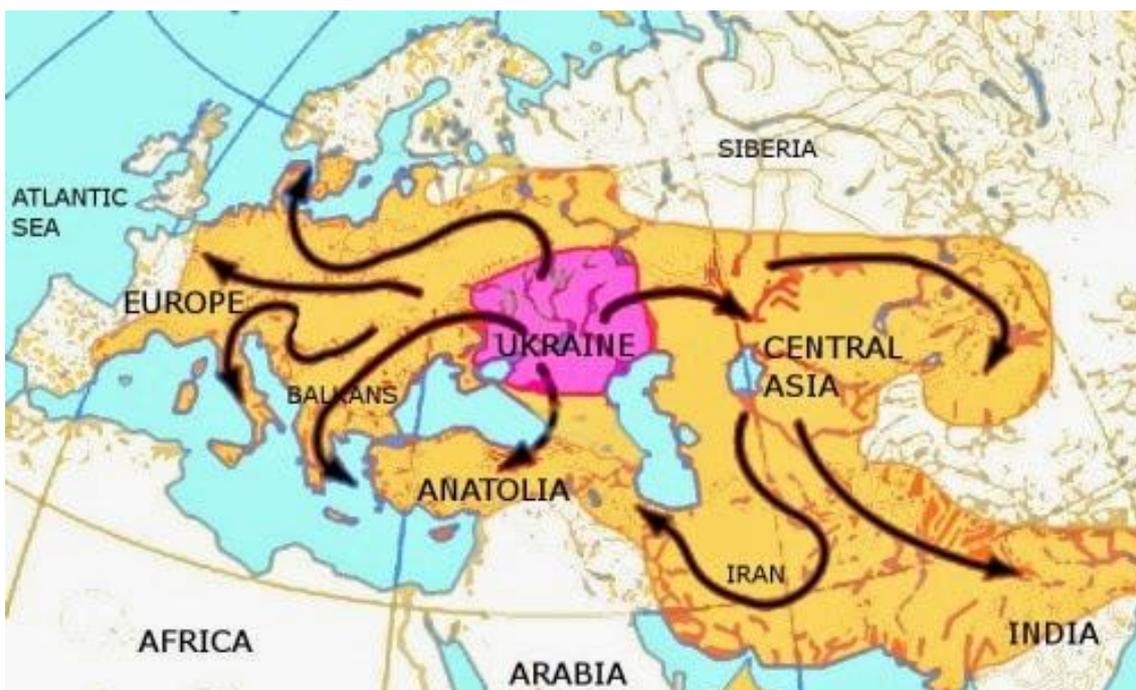
D'après Maurice Meuleau (historien et écrivain, 1927-2019, spécialiste des civilisations grecques et orientales) « entre le VI^{ème} et le III^{ème} millénaires av J.C sur une aire qui va de l'Est de la mer Caspienne à l'Ukraine, il a existé des peuples qui parlaient des langues apparentées par leurs structures et que l'on dit Indo-européenne. Par migrations successives, ces mêmes peuples se sont installés en Europe, jusqu'à l'océan Atlantique ». A la même période d'autres peuples prenant naissance au Nord et l'Est de la mer Caspienne, dit aussi indo-européens, vont migrer vers l'Asie du Sud-Est et le Moyen-Orient jusqu'à l'océan Indien et la Méditerranée. Au milieu de ces deux grands courants migratoires : la future Rome. D'après Pierre Grimal « ...la race latine, celle d'où est sortie Rome, n'est pas un groupe ethnique pur, mais le résultat d'une synthèse lentement réalisée où les envahisseurs Indo-européens s'assimilèrent des Méditerranéens pour donner naissance à un peuple nouveau. Sans doute, comme cela s'était produit en Grèce, la langue qui triompha fut celle des Aryens, mais l'adoption d'un dialecte ne suppose pas la disparition radicale des premiers habitants du pays...Retenons cette conception de l'origine mixte du peuple latin, où les éléments nés du sol auraient été civilisés, vivifiés par des étrangers. ». Ce qui est intéressant avec l'histoire de la religion romaine à travers les siècles c'est l'acculturation de polythéismes qui appartenaient à des ethnies différentes : une Italique, une celtique et une orientale voisinent par leurs territoires et leurs rivages comme par leurs langues indo-européennes avant de céder la place à un autre heurt, celui d'un monothéisme : le christianisme latin.

15-pourquoi un culte de Mithra à Bourg Saint-Andéol ?

Le culte de Mithra se répandit dans une bonne moitié de la Gaule notamment dans la vallée du Rhône. La vallée du Rhône était un axe stratégique et économique important. En effet la région de Bourg Saint-Andéol par sa situation géographique est une zone de transition et de cheminements des influences. Située en territoire Helviens dont le territoire sera annexé au monde romain en 121 av J.C suite à la victoire de Rome sur une coalition Arvernes-Allobroges. Le processus de colonisation est marqué en 85 av J.C par l'action de la citoyenneté romaine d'un prince de l'aristocratie Helvienne. En 52 av J.C César sur ce territoire regroupe une partie des légions de la Province et les renforts venus d'Italie afin de franchir les Cévennes et surprendre les Arvernes. La fidélité à Rome des Helviens fut en revanche totale durant la guerre des Gaules. Le réseau viaire était très dense, les grandes routes qui assuraient aux légions le contrôle des Alpes et des accès aux limes Rhénans véhiculèrent avec les importants réseaux commerciaux le culte de Mithra. Sa propagation vient aussi, peut-être, des colonies des vétérans d'Arles, de Nîmes, d'Orange et de Lyon. Outre les militaires, Mithra fut adoré en partie par toutes les couches sociales. Quant aux endroits consacrés à la construction des mithraea, il n'y avait aucune restriction à cet égard et on pouvait en trouver partout dans les villes près des pôles commerciaux, militaires ou artistiques car beaucoup d'agglomérations se sont implantées le long du Rhône. Ce sont elles qui ont livré les témoignages de la pénétration des cultes orientaux. De plus Bourg Saint Andéol qui se trouve actuellement sur la rive droite du Rhône constitue un cas intéressant de doublet c'est-à-dire qu'il aurait existé un port double (rive droite, rive gauche). L'existence d'une agglomération antique est assurée, même

si les vestiges sont peu nombreux. Sur la rive gauche les prospections entreprises dans la plaine de Pierrelate montrent qu'à la hauteur de Bourg Saint Andéol la densité de sites est importante sur la commune de Pierrelate. Tout semble indiquer une certaine attraction économique entre les deux rives. D'après l'abbé Pierre Arnaud, éminent archéologue qui fut à l'origine des fouilles d'Alba : « depuis des siècles il y avait, partant du pays Helviens un chemin encore plus ancien et bien plus réputé. Celui que les trafiquants de Rhodes et de Phocée, pour atteindre l'étain, s'étaient jadis frayé en partant du Rhône inférieur, vers cette Loire dont le fil de l'eau menait au pays des Vénètes et à l'étain breton. C'était la route que Strabon (géographe grec du 1^{er} siècle av J.C) signalera plus tard, la route dite du Pal qui conduisait à Gergovie ». L'on peut penser que la situation géographique de Bourg Saint-Andéol contribua à l'implantation d'un pôle économique important favorisant le développement du culte de Mithra au travers de sociétés secrètes (par exemple spécialisées dans le négoce : je pense aux confréries de bateliers très importantes sur le Rhône) dont le bas-relief millénaire de Bourg Saint-Andéol perdure peut-être la mémoire.

Ma quête sur Mithra se termine. Aujourd'hui ce dieu Indo-iranien hante encore les scientifiques, les historiens, les théologiens et les profanes. 6000 ans déjà depuis que l'hypothèse Kurganes aujourd'hui la plus communément admise ou hypothèse pontique (kurganes, terme russe d'origine turque, désignent des Tumuli. Le Kurgane est un tumulus de la steppe pontique) émise en 1956 par Marija Gimbutas (archéologue de renommée mondiale née le 23 janvier 1921 à Vilnius, décès le 2 février 1994 à Los Angeles. Universellement admirée pour sa « théorie des Kourganés ») puis reprise dans les années 2000, a montré, après plusieurs études génétiques qu'une migration importante s'est produite à partir du 3^{ème} millénaire depuis les steppes pontiques vers l'Europe ainsi que vers l'Asie centrale puis l'Asie du Sud. C'est la première à combiner donné linguistique, archéologique et paléogénétique. Ainsi s'approfondit les termes de peuples Indo-européens avec une lignée Indo-aryenne et Indo-iranienne ayant une langue apparentée.



Ces peuples apportent leur philosophie cultuel « entre panthéisme et polythéisme, avec des traces de monothéisme... Une place est réservée à l'Unique, celui qui seul était déjà là avant la création » selon Jean d'Ormesson. Ils nous ont apporté le dieu Mitra indien et le dieu Mithra Iranien. Vers la fin du 1er siècle av J.C Mithra commençait à apparaître à Rome, sous Pompée, devenant progressivement un mithriacisme à la romaine évoluant vers un culte solaire. Mais l'extension reste limitée géographiquement car le monde rural n'est pas gagné au Mithriacisme, et socialement, par une exclusion d'importance ; les femmes ne sont pas admises. Dans le 3^{ème} siècle ap J.C les empereurs tendaient à se diviniser. Par exemple dans le palais de l'empereur Septime Sévère (146-211), dont sa politique religieuse s'ouvrait aux courants orientaux, fut découverte une inscription « Sacerdos invicti Mithrae », Prêtre de Mithra l'invincible. De ce temps ils se faisaient souvent représenter sur leurs monnaies la tête entourée d'une couronne radiée (ambition déjà sensible sous Néron). Situation intéressante car cette ambition renforcée trouve son origine, peut-être, d'un cas particulier : l'empereur Elagabal (204-222 ap J.C) de la dynastie des Sévères, dont les attaches syriennes expliquent le mysticisme oriental du culte solaire. D'origine sémite, il grandit à Emèse en Syrie et devient prêtre du soleil d'où son surnom Héliogabale, connu sous le nom d'Elagabal. Proclamé empereur par les soldats d'Emèse en 218. Après avoir livré à Rome toutes sortes d'Orientaux de basse extraction, il sera assassiné en 222. L'empereur Aurélien (214-275) fait du culte solaire la religion d'état qui rassemble sous une même identité des divinités traditionnelles comme Apollon et des divinités orientales comme Mithra. Il fera édifier à Rome sur le Champ de Mars un temple dédié au Soleil et s'affirme ainsi comme Pantocrator, maître de l'univers, du cosmos tout entier. Les empereurs Dioclétien, Galère et Licinius, au début du 4^{ème} siècle attribuent à Mithra le nom de « Fautor imperii sui » c'est-à-dire protecteur de l'empire, nom à Rome mais à Carnuntum en Pannonie. Ces empereurs s'assuraient ainsi la fidélité des légions.

Que nous a légué le culte de Mithra ? des temples (mithraea), le bonnet oriental coiffant les rois Mages dans la religion chrétienne; d'ailleurs notre « paradis » avait pour origine un vieux mot persan « paradaeza » qui veut dire « jardin » ; une influence sur certaines loges maçonniques et peut-être aussi le bonnet oriental de notre Marianne. Quoiqu'il en soit la recherche sur le culte de Mithra évolua à travers les siècles, notamment suivant le stationnement des légions. Ainsi l'on découvre des cultes de Mithra- cavalier , des cultes de Mithra-Attis (exemple : au nord de la mer Noire à Panticapée), des cultes de Mithra-Léontocéphale fascinant toujours les esprits. Sur plusieurs millénaires dans un vaste espace géographique l'on s'aperçoit que des peuples originaires des alentours de la mer Caspienne, croyant à une entité supérieure, ont de tout temps cherché des réponses dans les astres, dans le culte des dieux et dans les livres sacrés. Progressivement, par l'Asie Centrale, ils importèrent dans l'empire romain le culte oriental indo-iranien de Mithra dont la mémoire perdue grâce à l'archéologie, notamment sur notre territoire comme à Bourg Saint-Andéol. Ainsi selon Pierre Grimal : « la religion de Mithra, par son caractère composite ou s'unissent éléments mazdéens et astrologie babyloniennes, fut peut-être le véhicule le plus puissant de ces idées en Occident ». En conclusion j'émet une hypothèse : à Bourg Saint-Andéol, Mithra, peut-être, fut un dieu lumineux et solaire, se voulant bienveillant. Proche des hommes, il

incarnerait l'autorité spirituelle pour les guider, leur servant de médiateur pour apporter la paix. Mithra avait donc une souveraineté juridique.

Il reste de nos jours une très vieille communauté : Les Parsis, pratiquant l'une des plus anciennes religions au monde. Le nom Parsi vient du mot Perse. Ils sont adeptes de Zarathoustra. Une petite communauté vit encore en Iran, notamment dans la ville de Yazd, ville sacrée du zoroastrisme. Beaucoup ont trouvé refuge en Inde au 8^{ème} siècle fuyant les persécutions musulmanes.

« Adresse tes prières aux dieux, dont la puissance est souveraine : sans les dieux, il n'est pour les hommes ni bien ni mal »

Théognis de Mégare (570-485 av J.C).



Représentation de Mithra-cavalier.



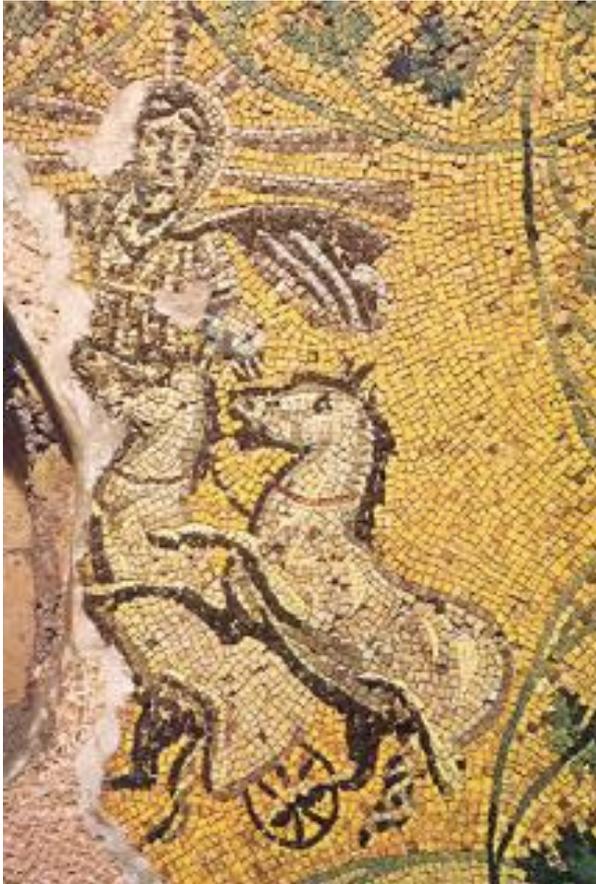
Une des multiples représentations de Mithra- Léontocéphale.

Une autre des multiples représentations de Mithra- Léontocéphale.





Symbole d'un syncrétisme religieux : ce serait un texte grec du 5^{ème} siècle ap J.C qui donnerait le nom des rois mages (?). Coiffés du bonnet oriental de Mithra : Gaspard viendrait de l'Inde, Melchior la Perse et Balthazar d'Arabie. Fresque de la « Basilica di Sant' Apollinare Nuovo » à Ravenne, début du 6^{ème} siècle ap J.C. À cette époque il n'y avait pas de roi mage noir. Un moine historien, un certain Bède le Vénérable (672-735, nommé docteur de l'église en 1899 par le pape Léon XIII) qualifiera Balthazar de noir africain vers le 8^{ème} siècle ; Il apparaîtra couramment en tant que mage africain noir quelques siècles plus-tard du fait de la politique d'universalité de la Sainte église catholique romaine. Selon l'anthropologue Jean Lambert, chercheur au CNRS, titulaire d'un DEA de sciences des Religions : « Ces Mages renvoient à des savants, qui ne sont Juifs, vraisemblablement Perses, et qui sont en lien avec le monde romain. La première hypothèse est que ça fait un peu penser à la religion de Mithra. On sait bien par ailleurs que Noël est très mêlé, dans sa datation, sa fixation, à des éléments du culte solaire ou du culte de Mithra. C'est assez piquant de se rappeler que l'une des plus anciennes mosaïques chrétiennes que l'on connaisse, à Rome, représente Jésus sur un char solaire »



La mosaïque représentant Jésus sur un char solaire. Ainsi commence une autre histoire

Marianne symbole de la république française, quelques millénaires plus tard le bonnet oriental reste une valeur symbolique entre les citoyens. En traversant les âges, le bonnet phrygien a su rester commun aux dieux et aux hommes, témoin de tant d'événements décisifs de l'histoire de l'humanité...Mystère !



Références : La civilisation romaine de Pierre Grimal.

Civilisations grecques et orientales de Pierre Meuleau.

Pompée d'Eric Teyssier.

L'hypothèse Kourgane de Marija Gimbertas.

Mithra et le mithriacisme de Robert Turcan.

Essai sur la conception Indo-européenne de la société et sur les origines de Rome de Georges Dumézil.

Religions orientales dans le paganisme romain de Franz Cumont.

Histoire des Hébreux de Richard Lebeau.